

Ceci fait partie de la série

David

De

David Roper

David

LE BERGER, ROI D'ISRAEL

Sur une terre sainte

2 Samuel 6-7 ;

1 Chroniques 13 ; 15-17 ; 22 ; 28

Quand Moïse s'approcha du buisson ardent, Dieu lui dit : "Ote tes sandales de tes pieds, car l'endroit sur lequel tu te tiens est une terre sainte" (Ex 3.5). Aujourd'hui nous nous tenons sur une terre sainte lorsque nous nous rassemblons pour adorer Dieu, en sa présence sainte. Est-ce que nous nous en rendons compte, ou est-ce que l'adoration est devenue tellement banale que nous nous approchons de Dieu sans la moindre solennité ?

L'adoration est tout d'abord une réponse à Dieu. Il ne s'agit pas simplement d'accomplir des rites prescrits, mais de reconnaître qu'il est le Tout-Puissant. On parle beaucoup aujourd'hui du besoin de changement dans l'adoration, et il est vrai que des changements sont nécessaires ; *ce n'est pas tellement le déroulement de nos réunions qui doit être modifié, mais c'est notre cœur qui doit changer !* Nous sommes devenus superficiels et avons besoin de "pompon girls" spirituelles rien que pour nous stimuler à louer Dieu de manière machinale. Nous devons de nouveau prendre conscience que nous sommes sur une terre sainte quand nous nous approchons de Dieu !

En 2 Samuel 6 et 7 (et dans le passage parallèle en 1 Chroniques), nous trouvons des rappels vifs de ce que signifie entrer dans la présence de l'Éternel. David, un homme selon le cœur de Dieu, avait besoin de ce rappel, comme nous d'ailleurs.

Au début de son règne, David accomplit assez d'exploits pour satisfaire la plupart des hommes pendant toute une vie. Encore dans la trentaine, il avait réunifié le pays, établi sa capitale à Jérusalem, et démontré qu'il était un monarque juste et impartial. Pour David ce n'était que le prologue. Maintenant il voulait réunifier le peuple de Dieu. Cependant, bien que les intentions du roi David aient été bonnes, il avait encore beaucoup à apprendre sur l'adoration. C'est le cas pour nous tous.

Étudions 2 Samuel 6 et 7 et 1 Chroniques 13-17 afin de comprendre ce que veut dire se tenir "sur une terre sainte".

L'ADORATION EST A PRENDRE AU SERIEUX (2 S 6.1-11 ; 1 Ch 13.1-14)

L'écrivain de 1 Chroniques nous dit qu'après avoir conquis Jérusalem, David décida tout d'abord d'y amener l'arche de l'alliance à Jérusalem. Sa première priorité était de faire de Jérusalem non seulement "la cité de David", mais aussi la cité de Dieu ; de redonner à Dieu sa position centrale au sein de la nation.

"Et David dit à toute l'assemblée d'Israël : Si vous le trouvez bon, et si cela vient de l'Éternel, notre Dieu, (...) nous ramènerons auprès de nous l'arche de notre Dieu, car nous ne sommes pas allés la chercher du temps de Saül" (1 Ch 13.2-3). Puisque nous mentionnons ici "l'arche de notre Dieu" pour la première fois dans notre série,

prenons le temps de rappeler son histoire.

Alors que Moïse se trouvait sur le mont Sinaï pour recevoir les dix commandements, Dieu lui dit de construire un lieu de culte appelé le tabernacle. Un des meubles du tabernacle était l'arche de l'alliance. Cette arche était un petit coffre recouvert d'or. Dans l'arche étaient placées trois choses : les deux tables de pierre sur lesquelles étaient inscrits les dix commandements, une urne d'or contenant de la manne, et le bâton d'Aaron qui avait fleuri. Le couvercle de l'arche était fait d'or pur et s'appelait le "propitiatoire" (noter Ex 25.22). Deux chérubins¹ d'or étaient sur ce couvercle, un de chaque côté, avec le visage tourné vers le propitiatoire. Mentionnons encore un détail de l'arche : des anneaux d'or se trouvaient sur les quatre coins du coffre. Deux barres recouvertes d'or s'introduisaient dans les anneaux pour transporter l'arche (cf. Ex 25.12-15).

Après que le tabernacle fut terminé, on plaça l'arche de l'alliance dans le saint des saints. Seul le souverain sacrificateur pouvait se rendre dans le saint des saints, et uniquement une fois par an, le jour de l'Expiation². Personne d'autre ne devait voir l'arche. Personne, pas même le souverain sacrificateur, ne devait la toucher. Quand il fallait déplacer l'arche, les fils de Qehath (un des clans de la tribu de Lévi) devaient porter l'arche sur les épaules à l'aide des barres (Nb 7.9 ; voir aussi Dt 10.8). Notez Nombres 4.15 :

Après qu'Aaron et ses fils auront achevé de couvrir ce qui est saint et tous les ustensiles du lieu saint, les fils de Qehath viendront, au départ du camp, pour les porter ; mais ils ne toucheront pas à ce qui est saint ; car ils mourraient.

Remarquez aussi le verset 20 du même chapitre : "Ils n'entreront pas pour voir envelopper les choses saintes, car ils mourraient". Gardez en tête les mots "ils mourraient". Les meubles saints du tabernacle incarnaient le concept de la "terre sainte". L'arche était le plus saint de tous.

Malheureusement, au fur et à mesure que le temps passe, le contact constant avec ce qui est saint le rend en apparence ordinaire. Cela peut nous arriver dans l'adoration. C'est ce qui arriva aux Israélites en ce qui concerne l'arche.

Quand les Israélites prirent possession de la terre de Canaan, ils dressèrent le tabernacle à Silo. Un jour l'armée israélite réclama l'arche

(1 S 4.4). Dans une bataille contre les Philistins, quatre mille Israélites avaient péri (1 S 4.2). Ils décidèrent que s'ils portaient l'arche avec eux dans la bataille, elle deviendrait une sorte de talisman. Dieu n'approuvait pas leur motivation profane. Dans la bataille suivante ce furent trente mille hommes qui moururent, et l'arche tomba entre les mains des Philistins (1 S 4.10-11).

L'arche resta chez les Philistins pendant sept mois et ne leur apporta que des ennuis. Leurs idoles furent brisées, le pays fut ravagé par des souris, et beaucoup eurent des hémorroïdes. Les sacrificateurs et les devins philistins conseillèrent au peuple de mettre l'arche (avec des sacrifices en or) sur un char "tout neuf" (1 S 6.7) et de la renvoyer de chez eux (1 S 6.7-8).

Deux vaches tirèrent le char jusqu'à Beth-Chémèch, une ville israélite (cf. Jos 21.16) à la limite du territoire de Juda. Les Israélites se réjouirent de voir l'arche, mais n'agirent pas avec la solennité qui convenait à la terre sainte (symbolique) sur laquelle ils se tenaient. Ils se rassemblèrent autour de l'arche et Dieu frappa 70³ hommes lorsqu'ils fixèrent les regards sur l'arche (1 S 6.19). Terrifiés, les habitants de Beth-Chémèch envoyèrent l'arche à Qiryath-Yearim, une ville à environ 25 kilomètres de là. Elle fut placée dans la maison d'un homme appelé Abinadab (1 S 7.1).

L'arche resta là pendant la dernière partie du ministère de Samuel, le règne de Saül, et le début du règne de David. Elle demeurait donc à Qiryath-Yearim depuis environ 70 ans, oubliée, quand David dit au peuple : "Nous ramènerons auprès de nous l'arche de notre Dieu, car nous ne sommes pas allés la chercher du temps de Saül."

David rassembla encore toute l'élite d'Israël, au nombre de 30 000 hommes ; et David avec tout le peuple qui était auprès de lui, se leva et partit de Baalé-Juda⁴, pour en faire monter l'arche de Dieu, devant laquelle est invoqué le Nom, le nom de l'Eternel des armées qui siège entre les chérubins au-dessus de l'arche (2 S 6.1-2).

A notre grande surprise, nous lisons au début de 2 Samuel 6.3 : "Ils mirent l'arche de Dieu sur un char neuf et l'emportèrent de la maison d'Abinadab qui est sur la colline." "Sur un char neuf" ! Pourquoi mirent-ils l'arche sur un char neuf ? Quelqu'un avait-il rapporté que c'est ainsi que l'arche était arrivée en Israël⁵ ? Etait-ce tout

simplement le meilleur moyen de transporter quelque chose de volumineux ? David et les autres personnes impliquées ne s'informèrent pas de la façon de déplacer l'arche. Ils ne savaient pas, ou ne comprirent pas l'importance de faire porter l'arche sur des barres par les fils de Qehath. Les résultats furent désastreux.

L'histoire continue ainsi :

Ouzza et Ahyo, fils d'Abinadab, conduisaient le char neuf. Ils l'emportèrent donc de la maison d'Abinadab qui est sur la colline ; Ouzza marchait à côté de l'arche de Dieu, et Ahyo allait devant l'arche. David et toute la maison d'Israël jouaient devant l'Éternel sur toutes sortes (d'instruments) de bois de cyprès, sur des harpes, des luths, des tambourins, des sistres et des cymbales (2 S 6.3b-5).

Imaginez la scène. Ce petit char à deux roues était un engin plutôt instable⁶. L'arche était sur le char, tiré par des bœufs sur un chemin en pente. Ahyo marchait devant pour guider les bœufs, tandis qu'Ouzza marchait à côté du char pour s'assurer que tout était en ordre. David et trente mille autres dansaient autour du char, chantaient, criaient, et jouaient sur des instruments. C'était une grande fête ! Dieu devait s'en réjouir, n'est-ce pas ? Pas du tout !

Soudain, la célébration s'arrêta net. Lorsque la procession arriva à l'aire de Kidôn⁷, les bœufs glissèrent. Le char se déstabilisa et l'arche allait se renverser. Alors, impulsivement,

Ouzza étendit (la main) vers l'arche de Dieu et la saisit, parce que les bœufs avaient glissé. La colère de l'Éternel s'enflamma contre Ouzza, et Dieu le frappa là, à cause de ce sacrilège. Ouzza mourut là, près de l'arche de Dieu (2 S 6.6-7).

Récemment j'ai raconté cette histoire à des étudiants universitaires qui ne l'avaient jamais entendue. Ils étaient choqués. Ils ont demandé : "Pourquoi Dieu a-t-il tué Ouzza ? Il ne faisait que protéger l'arche pour qu'elle ne soit pas endommagée !" Mes étudiants n'étaient pas les premiers ni les derniers à s'indigner de la colère de Dieu et de son jugement instantané. Pourtant, qu'est-ce que Dieu avait dit en Nombres ? Les fils de Qehath porteront l'arche à l'aide de barres, "mais ils ne toucheront pas à ce qui est saint ; car ils mourraient" (Nb 4.15).

Nous sommes choqués par l'histoire d'Ouzza parce que notre mentalité est semblable à la

sienne. Nous présumons que lorsque nous servons le Seigneur, les bonnes intentions suffisent, que Dieu acceptera tout ce que nous lui offrons tant que nous sommes sincères. Personne n'a jamais accusé Ouzza d'un manque de sincérité ou d'une motivation cachée, quoi qu'il en soit, il mourut.

A ce moment critique, alors que David s'engageait à ramener la nation vers Dieu, le Seigneur choisit de rappeler sans équivoque que l'adoration n'est pas un jeu dont nous avons la liberté de changer les règles à notre convenance. Il désirait que le peuple sache (ainsi que nous) que l'adoration est à prendre au sérieux, que nous ne nous approchons pas de lui comme il nous plaît, mais selon sa volonté. Approchons-nous de lui avec révérence, crainte, et la plus grande humilité⁸.

Quand Ouzza tomba mort aux pieds de David, ce dernier fut rempli d'émotions contradictoires. Premièrement, "David éprouva de la colère de ce que l'Éternel avait frappé Ouzza" (2 S 6.8). Il était d'abord blessé et frustré. Cependant, presque immédiatement, David fut rempli de peur : "David craignit l'Éternel en ce jour-là" (2 S 6.9a). C'est la première fois qu'il nous est dit que David craignait l'Éternel. Finalement, David ressentit de l'incertitude : Il dit : "Comment l'arche de l'Éternel entrerait-elle chez moi ?" (2 S 6.9b). La maison d'Obed-Edom de Gath se trouvait tout près, David y laissa l'arche et retourna à Jérusalem en secouant la tête.

Si nous sommes honnêtes, nous reconnaissons que nous nous construisons souvent des "chars neufs", nous attendant à ce que Dieu bénisse notre adoration, qu'elle soit conforme à ses désirs ou non. Si nous en avons le temps, nous pourrions parler des "chars neufs" de doctrine que les hommes ont fabriqués pour adorer Dieu aujourd'hui : brûler de l'encens et des cierges, établir une prêtrise ou un clergé qui s'occupe du déroulement du culte, remplacer la Cène par la messe, prendre la Cène occasionnellement ou un autre jour que le premier jour de la semaine, laisser les femmes prendre un rôle d'autorité dans l'adoration publique, jouer des instruments de musique dans le culte⁹, et ainsi de suite (cf. la déclaration de Jésus en Mt 15.9).

Cependant, essayons de voir le côté personnel et pratique. Ni David, ni Ouzza

n'avaient pris Dieu assez au sérieux. Le char neuf représentait un manque de respect et de crainte vis-à-vis du maître de l'univers. N'avons-nous pas, nous aussi, construit nos propres chars neufs d'irrévérence ? Nous nous approchons souvent de Dieu avec légèreté. Nous prions, nous chantons, nous lisons la parole de Dieu, et nous prenons la sainte cène avec insouciance. Ouzza perdit sa vie sur terre à cause d'un sacrilège. N'en doutez pas ; nous pouvons perdre notre vie spirituelle.

C'est pourquoi, celui qui mangera le pain et boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'examine soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; car celui qui mange et boit sans discerner le corps (du Seigneur), mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes, et qu'un assez grand nombre sont décédés (1 Co 11.27-30).

Il n'est pas étonnant que Dieu ait tué Ouzza ; l'étonnant est qu'il ne nous ait pas tous frappés. L'adoration est à prendre au sérieux (cf. Pr 1.7 ; Ha 2.20).

LE SOUCI DU DETAIL N'EXCLUT PAS LA JOIE DANS L'ADORATION (2 S 6.12-19 ; 1 Ch 15.1-16.3, 7-36, 43)

Certains pensent qu'en s'attachant aux particularités de "la loi" on rend la religion stérile, qu'en insistant sur le respect des "petits caractères" des Ecritures on développe un état d'esprit négatif, que la seule manière d'adorer avec joie est d'adorer avec spontanéité, sans se soucier, ou presque, des détails trouvés dans la Bible. La fin de l'histoire du transfert de l'arche à Jérusalem démontre que cette conclusion est erronée.

Après que David laissa l'arche chez Obed-Edom, trois mois passèrent (2 S 6.11). Ces trois mois furent bien remplis pour David. Il commença la construction de son palais. Sa famille s'agrandit et il remporta plusieurs batailles décisives contre les Philistins (cf. 1 Ch 14).

A la fin de ces trois mois, on vint vers David pour lui dire que l'Eternel avait béni la maison d'Obed-Edom "à cause de l'arche de Dieu" (2 S 6.12.a). En considérant cette nouvelle et le fait qu'il avait lui-même été béni pendant cette

période, David conclut que Dieu n'était plus en colère. Il décida de tenter encore une fois d'amener l'arche à Jérusalem.

Cependant, cette fois-ci, il le planifia et se prépara soigneusement. Premièrement, il prépara un lieu spécial : une tente à Jérusalem dans laquelle on placerait l'arche une fois arrivée en ville¹⁰. Deuxièmement, et de première importance, il prépara des personnes mises à part. Cette fois-ci David fit des recherches. Il déroula les rouleaux pour voir ce que Moïse avait dit au sujet de l'arche, et plus particulièrement ce que Moïse avait dit à propos du transport de l'arche. Il découvrit Exode 25, Nombres 4 et 7, et Deutéronome 10. Il apprit que les hommes du clan lévitique de Qeath devaient transporter l'arche sur les épaules à l'aide de barres. *David décida de procéder exactement comme Dieu avait prescrit.*

La fin du verset 12 de 2 Samuel 6 dit : "Alors David se mit en route et fit monter l'arche de Dieu depuis la maison d'Obed-Edom jusqu'à la cité de David, au milieu des réjouissances." 1 Chroniques 15 mentionne les détails : "C'est alors que David dit : L'arche de Dieu ne doit être portée que par des Lévites, car l'Eternel les a choisis pour porter l'arche de l'Eternel et pour en faire le service pour toujours" (v. 2). David rassembla les chefs des sacrificateurs et des Lévites pour leur donner ces instructions :

Sanctifiez-vous, vous et vos frères, et faites monter l'arche de l'Eternel, du Dieu Israël, (à la place) que je lui ai préparée. Parce que vous n' (y) étiez pas la première fois, l'Eternel, notre Dieu, nous a frappés : car nous ne l'avons pas cherchée selon les règles (1 Ch 15.12-13).

Soulignez les paroles "nous ne l'avons pas cherchée selon les règles". En d'autres termes : "Dieu n'a pas béni notre adoration parce que nous n'avons pas suivi ses instructions à la lettre." Les "règles" auxquelles David se référait avaient été données par Moïse plus de cinq cents ans auparavant ; mais elles étaient encore de rigueur comme au premier jour. Certains pensent que nous avons le droit, et même l'obligation, de modifier les règles de Dieu afin de les adapter à notre époque. David apprit ce que nous avons tous besoin d'apprendre ; que Dieu seul a le droit de changer ses instructions. Nous n'avons pas ce privilège.

Dans le Nouveau Testament, Jésus dit que

deux choses sont nécessaires pour adorer selon les Ecritures. "Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité" (Jn 4.24). Nous devons adorer Dieu selon sa parole (Jn 17.17), et nous devons le faire avec la bonne attitude (l'esprit). L'esprit de l'adoration est essentiel, mais les particularités que Dieu a exposées le sont aussi. Nous devons faire ce qui est juste, de manière juste.

Cette vérité explique beaucoup de modalités du culte dans les Eglises du Christ. Pourquoi prenons-nous la Cène chaque premier jour de la semaine ? Pourquoi les hommes sont-ils les seuls à prêcher ou à diriger les prières ? Pourquoi avons-nous seulement de la musique vocale sans accompagnement instrumental ? Parce que c'est ce que Dieu nous a demandé de faire dans le Nouveau Testament. On pourrait soulever l'objection : "Mais, on se perd dans les subtilités. Dieu ne s'intéresse certainement pas à ce genre de détail." L'histoire de 2 Samuel 6 et 1 Chroniques 13-15 montre que Dieu s'intéresse aux particularités "insignifiantes" et "minuscules" comme les anneaux d'or, les barres, comment couvrir l'arche, et qui devait la porter. Si Dieu s'en préoccupe, nous devons nous en préoccuper aussi !

Cependant, la question que nous nous posons pour l'heure est la suivante : "Le souci du détail dans le culte élimine-t-il automatiquement la joie dans l'adoration ?" Pour répondre à cette question, finissons l'histoire. Lorsque tout fut prêt :

Les sacrificateurs et les Lévites se sanctifièrent pour faire monter l'arche de l'Eternel, du Dieu d'Israël. Les fils des Lévites portèrent l'arche de Dieu sur leurs épaules avec des barres, comme Moïse l'avait ordonné d'après la parole de l'Eternel (1 Ch 15.14-15).

Un détail fascinant est ajouté en 2 Samuel 6.13 : "Quand ceux qui portaient l'arche de l'Eternel eurent fait six pas, on sacrifia un bœuf et un (veau) gras." Rappelez-vous que personne ne savait si cette deuxième tentative se solderait par un échec comme la première, ou si elle serait couronnée de succès. Si on m'avait choisi pour porter l'arche, je l'aurais considéré comme un honneur douteux. "Qui, moi ? Porter le coffre qui tua Ouzza ? Vous voulez rire !"

Pouvez-vous vous imaginer la transpiration qui coulait sur ceux qui s'approchèrent de

l'arche ? Ils allongèrent lentement le bout du doigt pour toucher les barres, puis reculèrent. Rien ne se produisit, alors, nerveux, ils prirent position, puis, avec le plus grand soin, ils soulevèrent l'arche et la placèrent doucement sur leurs épaules. Ils ne furent pas frappés ; alors, avec précaution, ils firent un premier pas, se demandant si ce serait le dernier. Ils firent un deuxième pas, puis un troisième, un quatrième, un cinquième, un sixième. Ils étaient encore en vie ! Ils posèrent lentement l'arche, soufflèrent, et sourirent jusqu'aux oreilles. Cette fois-ci, tout irait bien !

David n'avait pas seulement préparé un emplacement pour l'arche et les personnes qui la transporteraient ; il avait aussi prévu un sacrifice. A cet endroit même, il "sacrifia un bœuf et un (veau) gras" (2 S 6.13). En plus de l'offrande de David, les Lévites firent un sacrifice spécial, car ils comprirent l'importance de cet événement pour leur tribu : Dieu montrait qu'il était avec eux ; ils retrouvaient leur position légitime dans la vie de la nation. "Ce fut avec le secours de Dieu que les Lévites portèrent l'arche de l'alliance de l'Eternel ; et l'on sacrifia sept taureaux et sept béliers" (1 Ch 15.26).

Ils avaient retrouvé une relation juste avec Dieu. Dieu était glorifié non seulement dans leur cœur, mais aussi dans la manière qu'ils suivirent sa volonté à la lettre. David était fou de joie parce que le poids de la culpabilité et du regret lui était enlevé.

David dansait¹¹ de toute sa force devant l'Eternel (2 S 6.14).

Tout Israël fit monter l'arche de l'alliance de l'Eternel avec des clameurs, et au son du cor, des trompettes et des cymbales, et en faisant retentir les luths et les harpes (1 Ch 15.28).

Quelle émotion devait-il y avoir quand l'arche entra dans Jérusalem ! David voulait que tous sachent qui était le véritable roi d'Israël. David ne portait pas d'habits royaux, ni ne marchait avec une dignité royale. Au contraire, il portait un manteau de byssus avec un éphod de lin comme ceinture (1 Ch 15.27 ; 2 S 6.14), et il dansa autour de l'arche en louant l'Eternel. David n'avait pas été accueilli en grande pompe quand il fit de Jérusalem sa capitale, mais il voulait une entrée triomphale pour Jéhova !

Lorsqu'ils arrivèrent vers la tente que David

avait dressée, on y plaça l'arche avec révérence. Puis David offrit des holocaustes pour ses péchés et les péchés du peuple, et des sacrifices de communion ("de paix" - TOB) pour célébrer la communion rétablie entre Dieu et son peuple. Pour cette occasion, David avait composé un psaume à l'honneur, à la majesté, à la gloire, et à la puissance de Dieu (1 Ch 16.8-36. Cf. 16.8-22 et Ps 105.1-15. Cf. 16.23-33 et Ps 96. Cf. 16.34-36 et Ps 106.1, 47-48). Ce cantique émouvant finit ainsi : "Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël, d'éternité en éternité !" (1 Ch 16.36a) "Alors, tout le peuple dit : Amen ! et loua l'Éternel" (1 Ch 16.36b). David étendit les bras et "bénit le peuple au nom de l'Éternel des armées" (2 S 6.18). Ensuite il donna à chaque famille des provisions, et tous rentrèrent chez eux dans la joie de savoir que Dieu était de nouveau avec son peuple.

L'observation stricte de la loi détruisit-elle le bonheur de David et des autres adorateurs ? Il est impossible de lire la fin de 2 Samuel 6 et 1 Chroniques 15 et 16 sans être frappé par le fait que le souci du détail ne détruisit pas le bonheur, mais au contraire, l'intensifia. Une célébration eut lieu les deux fois que David commença à amener l'arche à Jérusalem. Cependant, la première célébration se termina en chagrin parce que le peuple ne chercha pas Dieu "selon les règles" (1 Ch 15.13). La deuxième célébration finit dans la joie parce qu'ils firent exactement ce que Dieu avait prescrit.

Se préoccuper de la forme peut devenir du formalisme, mais ce n'est pas inévitable. Pour ceux qui s'engagent à adorer Dieu en esprit et en vérité, le respect des "petits caractères" peut s'avérer une expérience libératrice, plutôt qu'inhibitrice. Quand vous savez au dedans de vous que votre culte plaît à Dieu, vous êtes libre de l'adorer de tout votre cœur !

L'ADORATION SINCERE DEMANDE DE LA PREPARATION (1 Ch 15.2-24 ; 16.1-7, 37-42)

Avant d'en terminer avec 2 Samuel 6 et 1 Chroniques 15 et 16, j'aimerais souligner deux vérités importantes. Premièrement, l'adoration sincère exige la préparation du cœur et de la vie ; qu'il s'agisse de l'adoration privée ou publique.

Nous avons déjà noté que David prépara un lieu pour l'arche et des personnes qualifiées pour la transporter, et il pourvut un sacrifice.

1 Chroniques 15.16-24 parle des autres préparatifs. On choisit des personnes spécifiques pour des tâches spécifiques, comme nous le faisons pour le déroulement des réunions de nos assemblées. En plus de ceux qui transporteraient l'arche, des chantres et des musiciens pourvoiraient à la musique, et des portiers se chargeraient de la sécurité de l'arche. Le verset 22 mérite tout particulièrement notre attention : "Kenaniahou, chef des Lévites pour le transport dirigeait le transport car il était compétent." Lorsque nous adorons Dieu, utilisons les personnes les plus compétentes car l'adoration requiert le meilleur que nous puissions offrir.

1 Chroniques 16 dit qu'après avoir mis l'arche à sa place à Jérusalem, David continua ses préparatifs ; cette fois-ci pour l'adoration quotidienne. "Il plaça devant l'arche de l'Éternel ceux des Lévites dont le service était d'invoquer, de célébrer et de louer l'Éternel, le Dieu d'Israël" (v. 4¹²).

Mon père disait : "Tout ce qui vaut la peine de faire, vaut la peine d'être bien fait." La plupart d'entre nous comprennent ce principe dans d'autres domaines de la vie. Mais curieusement, nous pensons que nous pouvons nous rassembler pour adorer Dieu sans trop y réfléchir, et que nous plairons tout de même à Dieu. Nous rentrons tard le samedi soir, nous dormons tard le dimanche matin, nous arrivons en retard au culte tout agités, nous nous affaisons sur notre chaise, épuisés ; et nous espérons, malgré tout, retirer quelque chose de la réunion.

Pour avoir une adoration sincère, nous devons nous préparer. Il faut préparer la Cène. Ceux qui dirigent les cantiques et les prières ont à se préparer. Le prédicateur doit être prêt. Lorsque Paul écrivit au sujet des réunions publiques, il dit : "Mais que tout se fasse avec bienséance et avec ordre" (1 Co 14.40).

Cependant, le plus important est que chaque adorateur prépare son cœur et sa vie afin de s'approcher du trône de Dieu étant prêt à l'adorer.

SI NOUS NE RETIRONS RIEN DE L'ADORATION, EXAMINONS D'ABORD NOTRE CŒUR (2 S 6.16, 20-23 ; 1 Ch 15.29 ; 16.43)

J'aimerais souligner cette deuxième vérité avant de passer à 2 Samuel 7 : Si l'adoration ne nous apporte rien, nous avons à regarder notre

propre cœur.

En 2 Samuel 6.16 nous lisons : “Comme l’arche de l’Eternel entra dans la cité de David, Mikal, fille de Saül, regardait par la fenêtre ; elle vit le roi David se démenner et danser devant l’Eternel. Alors, elle le méprisa dans son cœur.” Vous vous souvenez de l’histoire tragique de Mikal. Saül la donna à David ; puis, quand David devint un fugitif, Saül la donna à un autre. Lorsqu’Abner négocia avec David au sujet de son règne sur tout Israël, David demanda qu’on lui rende Mikal. Quand on sépara Mikal de son deuxième mari, il courut derrière elle en pleurant jusqu’à ce qu’il soit forcé de rentrer chez lui. Maintenant nous arrivons à la conclusion de ce triste récit.

Quand l’arche franchit les portes de la ville, Mikal regarda par la fenêtre du palais, vit David et “elle le méprisa dans son cœur”. En 1 Samuel 18.20 nous lisons : “Mikal, fille de Saül, aima David.” Cependant, les années avaient passé, et les flammes de l’amour s’étaient éteintes ; il ne restait que des cendres froides. Maintenant “elle le méprisa”.

Après la célébration, “David s’en retourna pour bénir sa maison” (1 Ch 16.43). C’était un grand moment émouvant et spirituel qu’il voulait partager avec sa famille. Mais quand “David s’en retourna pour bénir sa maison”, Mikal, irritée, sortit à sa rencontre. Elle dit sur un ton ironique : “Quel honneur aujourd’hui pour le roi d’Israël de s’être découvert aux yeux des servantes de ses serviteurs, comme se découvrirait un homme de rien !” (2 S 6.20b). “S’être découvert” ne veut pas forcément dire que David s’exposa tout nu (il portait un manteau et un éphod¹³). La clef est dans les mots “un homme de rien” ; aux yeux de Mikal, David était devenu un homme de rien. Elle le méprisa pour les choses qui le rendaient grand : son identification avec le peuple et son enthousiasme pour Dieu.

David s’attrista ; sa vive émotion tomba. Il lui répondit que c’était Dieu qui l’avait choisi et exalté, et qu’il adorerait donc Dieu de tout son cœur, même s’il devait s’abaisser. Finalement, Dieu le justifierait devant tout le monde.

Cette scène triste se termine par les paroles de 2 Samuel 6.23 : “Or Mikal, fille de Saül, n’eut pas d’enfant jusqu’au jour de sa mort¹⁴.” Cela indique peut-être que Dieu la frappa de stérilité¹⁵ ; ou que Mikal et David ne vécurent

plus comme mari et femme. Il est probable que les deux choses soient vraies.

Nous pourrions dire beaucoup au sujet de ce problème de couple et des relations détruites. Cependant, restons sur le thème de l’adoration. Amener l’arche à Jérusalem était un point fort de l’histoire d’Israël. Mikal aurait pu se trouver parmi la foule qui accueillit le cortège dans Jérusalem. Toutefois, à cause de la condition du cœur de Mikal, cette grande occasion la laissa de glace. Sa seule réponse fut de critiquer : “David tu t’es ridiculisé aujourd’hui !”

Il est facile de critiquer le culte. Nous donnons des évaluations à ceux qui dirigent le culte : “Je donne un 6 sur 10 au directeur des cantiques, un 3 à celui qui a fait la prière, un 5 au prédicateur ; mais une note générale de moins 2 !” On tombe dans le piège de regarder l’adoration de façon subjective : “Si le culte me plaît à moi, alors c’est un bon culte ; si le culte ne me plaît pas personnellement ; alors c’est un mauvais culte.”

Nous avons besoin d’un rappel constant que l’adoration est tout d’abord la réponse de notre cœur envers le Seigneur. Si je ne retire rien du culte, j’ai probablement un problème de cœur. Ce n’est pas la faute de ceux qui ont planifié et dirigé le culte. Que Dieu nous aide à ne pas ressembler à Mikal en nous tenant à l’écart pour critiquer.

DANS L’ADORATION, LES BONNES INTENTIONS NE SUFFISENT PAS (2 S 7.1-17 ; 1 Ch 17.1-15)

En 2 Samuel 7 nous trouvons cette leçon importante : Dans l’adoration, les bonnes intentions ne suffisent pas.

Entre les chapitres 6 et 7 de 2 Samuel assez de temps passa pour que David se construise un palais et remporte des guerres. Finalement, un jour David se reposait dans son beau palais tout neuf. Cependant, en regardant autour de lui avec satisfaction, cette pensée lui vint à l’esprit : “J’habite dans une maison luxueuse, alors que l’arche de Dieu se trouve dans une tente !” Il appela Nathan qui était devenu son ami, son conseiller, et son confident¹⁶. Quand il dit à Nathan tout ce qui était dans son cœur, le prophète répondit avec enthousiasme : “Va, fais tout ce que tu as dans le cœur, car l’Eternel est avec toi” (2 S 7.3).

Pourtant, cette nuit-là, Dieu apparut à Nathan

dans une vision pour lui dire qu'il avait trop vite approuvé le plan de David. Ils auraient dû s'enquérir d'abord de Dieu pour savoir s'il donnerait son accord au projet. Il y a des leçons qui s'appliquent à nous ici. La première est que des amis bien intentionnés peuvent nous induire en erreur, même ceux qui ont la réputation d'être spirituels (Nathan était un prophète de Dieu). La deuxième leçon (celle qui nous intéresse maintenant) est que même si nos intentions sont bonnes, nos plans ne sont pas forcément approuvés par Dieu.

Il n'est pas rare d'entendre le raisonnement suivant au sujet d'une innovation dans le culte : "Puisque mon intention est d'honorer le Seigneur, il sera certainement content." Cependant, la seule façon de savoir avec certitude ce qui plaît au Seigneur, est de lire ce qu'il en dit dans sa Parole. Nous pensons peut-être que telle ou telle chose lui plaira, mais je le répète, la seule façon de savoir avec certitude ce qui plaît au Seigneur, est de lire ce qu'il en dit dans la Bible (cf. Es 55.8 ; Pr 14.12).

Nathan éprouva probablement de la difficulté à retourner chez David le lendemain pour lui dire : "J'avais tort de t'encourager dans ce projet !" Toutefois, Nathan était un prophète de Dieu ; les tâches difficiles faisaient partie de son travail. Il alla vers David et transmit le message de Dieu fidèlement. Ce message, qui se trouve dans les versets 5 à 16, est le passage le plus important de 2 Samuel et un des plus importants textes de l'Ancien Testament.

Dieu commença par dire, en fait, à David : "Ce n'est pas moi qui t'ai demandé de me construire une maison. Je me débrouille très bien sans." Il dit clairement : "Ce n'est pas toi qui me bâtiras la Maison dans laquelle j'habiterai" (1 Ch 17.4). En d'autres termes : "Tes intentions sont peut-être bonnes, mais ce n'est pas ce que je désire."

Dieu dit "non" au rêve de David pour plusieurs raisons. David donna ce compte rendu plus tard :

Mais la parole de l'Éternel m'a été adressée en ces mots : Tu as beaucoup versé de sang, et tu as fait de grandes guerres ; tu ne bâtiras pas une maison à mon nom, car tu as versé devant moi beaucoup de sang sur la terre. Voici : il te naîtra un fils, qui sera un homme de repos, et à qui je donnerai du repos (en le délivrant) de tous ses ennemis d'alentour ; car Salomon sera son nom,

et j'accorderai la paix et la tranquillité à Israël pendant sa vie. Ce sera lui qui bâtira une maison à mon nom (1 Ch 22.8-10).

Dieu avait d'autres priorités pour David : David devait bâtir l'empire (noter 1 R 5.17), et sa famille. Puis ce serait son fils, Salomon, qui bâtirait le temple.

N'est-ce pas difficile d'accepter que Dieu dise "non" à nos rêves ? Nous faisons des projets, nos intentions sont des plus élevées, nous ne voyons pas comment Dieu pourrait être en désaccord, mais ensuite ces projets n'aboutissent pas. Peut-être s'agit-il de trouver un conjoint chrétien afin de fonder une famille chrétienne, d'élever des enfants dans la connaissance et la crainte de Dieu, ou de notre vocation dans la vie ; mais Dieu ne donne pas son aval. J'ai eu des rêves brisés ; vous aussi sans doute.

Nous devons comprendre que lorsque Dieu dit "non", il ne nous a pas abandonnés pour autant. Même si Dieu rejette notre pétition, il ne nous rejette pas. Plus tard, Dieu dit à David : "Puisque tu as à cœur de bâtir une maison à mon nom, tu as bien fait d'avoir eu cela à cœur" (1 R 8.18).

2 Samuel 7 nous enseigne aussi que lorsque Dieu dit "non", c'est parfois parce qu'il a quelque chose de mieux en tête. Après avoir dit à David ce qu'il accomplirait pour Israël, Dieu déclara : "L'Éternel t'annonce qu'il te fera une Maison" (v. 11). Remarquez le jeu de mots : "Tu ne me bâtiras pas une Maison (un temple), mais je te bâtirai une Maison (une dynastie)." Certains appellent 2 Samuel 7.11-16 "le sommet idéologique" de l'Ancien Testament. Après avoir dit à David qu'il établirait sa dynastie, Dieu continua :

Quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, je maintiendrai ta descendance après toi, celui qui sera sorti de tes entrailles, et j'affermirai son règne. Ce sera lui qui bâtira une Maison à mon nom, et j'affermirai pour toujours son trône royal. Moi-même je serai pour lui un père, et lui, il sera pour moi un fils. S'il commet des fautes, je le corrigerai avec le bâton des hommes et avec les coups des humains ; mais ma bienveillance ne se retirera pas de lui, comme je l'ai retirée de Saül, que j'ai écarté devant toi. Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés devant toi, ton trône pour toujours affermi (2 S 7.12-16).

Dieu fit deux promesses à David : 1) son fils bâtirait le temple, et 2) sa dynastie continuerait

toujours. David comprit que la première promesse se référait à Salomon¹⁷. L'accomplissement de la deuxième promesse dépassait de loin l'époque de Salomon, puisque des descendants de David régnèrent sur le trône de Juda. Même quand ces rois firent le mal, l'Éternel continua la dynastie "à cause de David" (1 R 15.4). Cependant, Dieu finit par perdre patience. Le royaume du sud partit en captivité à Babylone. David n'avait plus de descendant sur le trône. Mais même à ce moment-là Dieu n'oublia pas sa promesse. Inspirés par Dieu, les prophètes parlèrent de celui qui devait venir, le germe de David, qui s'assiérait sur son trône :

Voici que les jours viennent,
— Oracle de l'Éternel —,
Où je susciterai à David un germe juste ;
Il régnera en roi et prospérera,
Il pratiquera le droit et la justice dans le pays.
(...)
Et voici le nom dont on l'appellera :
L'Éternel notre justice (Jr 23.5-6).

"Jésus-Christ le juste" (1 Jn 2.1) est l'accomplissement de ces prophéties. L'Évangile selon Matthieu commence ainsi : "Généalogie de Jésus-Christ, fils de David" (Mt 1.1 ; voir aussi Lc 3.32). En tant que descendant du roi David, Jésus vint établir un royaume éternel, un royaume spirituel qui ne serait jamais détruit¹⁸. Après sa résurrection, Jésus, monta au ciel et s'assit sur le "trône de David (Ac 2.29-36 ; Ap 3.7)". Jésus, le roi, s'y trouve toujours aujourd'hui et il règne sur son royaume, l'Église (cf. 1 Co 15.24-27 ; Col 1.13).

Ainsi, l'auteur de l'épître aux Hébreux indiqua que les grandes promesses de 2 Samuel 7 s'accomplirent finalement en Christ. Il posa cette question : "Auquel des anges, en effet, (Dieu) a-t-il jamais dit : (...) *Moi je serai pour lui un Père, Et lui sera pour moi un Fils ?*" (Hé 1.5). Dans le contexte, la réponse sous-entendue est : "Dieu ne l'a dit à aucun de ses anges, mais il l'a dit à son Fils." L'auteur inspiré affirmait indirectement que Salomon — et les autres rois de Juda — n'étaient qu'un accomplissement temporaire et partiel de 2 Samuel 7, alors que Jésus notre Seigneur et Maître est l'accomplissement final et complet !

Réfléchissez un instant sur ce que je viens de dire. David pensait à un bâtiment périssable construit de bois et de pierre qui bénirait ceux

qui feraient le voyage à Jérusalem. Dieu pensait à un royaume éternel qui bénirait des millions de gens à travers les siècles ! Il est vrai que lorsque Dieu dit "non" à nos rêves, il a parfois quelque chose de mieux en tête, qui dépasse même notre imagination.

Toutefois, soulignons que David fit encore une fois des projets sans consulter Dieu. Ses intentions étaient dignes ; il désirait honorer l'Éternel. Néanmoins, il oublia d'interroger son maître, et Dieu dit "non" à ses projets. Plus tard, l'apôtre Paul parla de ceux qui "ont du zèle pour Dieu, mais sans connaissance" (Rm 10.2). Nos bonnes intentions doivent toujours être éprouvées par la révélation de Dieu. Que nous traitions l'adoration ou un autre service pour le Seigneur, les bonnes intentions seules ne suffisent pas.

LA VRAIE ADORATION A POUR RESULTAT UNE VIE EN HARMONIE AVEC DIEU (2 S 7.18-29 ; 1 Ch 17.16-27 ; 22 ; 28)

Une des raisons pour lesquelles David fut appelé "un homme selon le cœur de Dieu" est sa façon de réagir face à la réprimande du Seigneur.

Si j'avais été David, après que Nathan m'eut dit que Dieu ne me permettrait pas de construire le temple, peu m'aurait importé que Dieu ait eu quelque chose de meilleur en tête pour moi. J'aurais probablement fait deux choses. Premièrement, j'aurais boudé pendant une semaine ou deux. Cependant, notez la réaction de David : Après que Nathan lui eut transmis le message de Dieu (2 S 7.17), "le roi David alla se présenter devant l'Éternel" (v. 18a). David entra dans la tente qu'il avait dressée pour l'arche et s'assit comme un serviteur en présence de son maître.

Dans la prière émouvante qui suivit, David était révérent, humble, et dénué d'égoïsme. En se référant à lui-même, il s'identifia dix fois comme "ton serviteur". David pria pour que toutes les promesses de Dieu s'accomplissent et que la grandeur de Dieu soit visible pour tous. Remarquez quelques extraits de sa prière :

Qui suis-je, Seigneur Éternel, et qu'est-ce que ma maison, pour que tu m'aies fait parvenir jusqu'ici ? (...) Que pourrais-tu dire de plus David ? Tu connais ton serviteur, toi Seigneur Éternel ! (...) Tu es donc grand, Éternel Dieu ! Car nul n'est semblable à toi, et il n'y a point de Dieu en dehors de toi, (...) Maintenant, Seigneur Éternel, c'est toi qui es Dieu, tes paroles sont

vérité, (...) Car c'est toi, Seigneur Eternel, qui as parlé, et par ta bénédiction la maison de ton serviteur sera bénie éternellement (2 S 7.18, 20, 22, 28-29).

Deuxièmement, si j'avais été à la place de David, j'aurais probablement dit : "Si tu ne me permets pas de construire le temple, je me lave les mains de toute cette affaire. Que Salomon se débrouille !" Cependant, David passa une grande partie des années qui lui restaient à préparer la construction du temple.

David (...) chargea des tailleurs de pierres de couper des pierres de taille pour la construction de la maison de Dieu. David prépara aussi du fer en abondance pour les clous des battants des portes et pour les crampons, du bronze en quantité telle qu'il n'était pas possible de le peser, et des bois de cèdre sans nombre, (...) David disait : Mon fils Salomon est jeune et délicat ; or la maison qui sera bâtie à l'Eternel élèvera sa renommée et sa splendeur bien haut dans tous les pays ; c'est pourquoi je veux faire pour lui des préparatifs (1 Ch 22.2-5).

Dieu bénit David et lui envoya des plans inspirés du temple (cf. 1 Ch 28.19). Finalement, David appela Salomon "et lui ordonna de bâtir une maison à l'Eternel, le Dieu d'Israël" (1 Ch 22.6). Il dit à son fils :

Voici ce que, par mes efforts, j'ai préparé pour la maison de l'Eternel : cent mille talents d'or, mille milliers de talents d'argent. Quant au bronze et au fer, il n'est pas possible de le peser tant il y en a. J'ai aussi préparé du bois et des pierres, et tu en ajouteras encore. (...) L'or, l'argent, le bronze et le fer sont sans nombre (1 Ch 22.14, 16).

Le coût de la construction du temple se calcule en milliards, un coût astronomique !

David donna à son fils Salomon le plan (...) de tout ce qu'il avait dans l'esprit (...) C'est par un écrit de sa main, (dit David), que l'Eternel m'a donné de comprendre tout cela, tout ce qu'il faut faire selon le modèle (1 Ch 28.11-12, 19).

David n'inventa pas tous les détails du temple. Il reçut par inspiration les plans qu'il donna à Salomon.

Notez qu'en guise de réponse au message du Seigneur, David oublia ses propres désirs et se

soumit à la volonté de Dieu ; et dans tout cela il adopta une bonne attitude ! Le désir de David fut toujours de s'approcher davantage de Dieu. C'est la base de l'adoration. Après avoir adoré Dieu dans de bonnes dispositions, notre cœur et notre vie seront en plus grande harmonie avec la volonté de Dieu.

CONCLUSION

Quand Esaïe vit Dieu "assis sur un trône très élevé", il s'écria :

Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des armées (Es 6.5).

Quel changement se produirait dans notre adoration aujourd'hui si nous pouvions comprendre que nous sommes dans la présence de Dieu et que nous nous tenons sur une terre sainte !

J'espère que nous avons été frappés par l'importance de l'adoration ; qu'il s'agisse d'un recueillement personnel ou d'un culte public du peuple de Dieu. L'adoration est au cœur de notre religion ; elle doit être le centre de notre vie.

Notre problème est que nous devons "trouver le temps" pour l'adoration dans notre vie : une heure par-ci, quelques minutes par-là. David ne trouva pas le temps pour adorer ; sa vie était centrée sur l'adoration, il louait et honorait son Seigneur. Quand sa relation avec le Seigneur se détériorait, il le savait, car sa vie manquait de direction. D'autre part, quand nous ne consacrons qu'une heure par-ci et par-là à l'adoration, le jour où nous ne prenons plus le temps d'adorer, le tout petit trou dans notre horaire est bien vite comblé.

Voici ma prière : "Dieu, nous nous approchons de toi sachant que maintes fois nous manquons de révérence et de crainte à ton égard. Nous ne savons pas pourquoi tu continues à tolérer nos manquements dans l'adoration, mais nous t'en sommes reconnaissants. Maintenant, aide-nous à sentir ta présence, à savoir que tu es près de nous, afin que nous nous humiliions et te ressemblions de plus en plus. Aide-nous à accorder notre cœur au tien. Au nom de Jésus, Amen."

NOTES POUR PREDICATION ET POUR SUPPORT VISUEL

Prédication : 2 Samuel 6 et 7 est le point culminant de la vie de David. Des dizaines de leçons importantes peuvent être basées sur ces textes.

Beaucoup d'excellentes prédications ont été prêchées à propos des "chars neufs" basées sur 2 Samuel 6 et 1 Chroniques 13 et 15. Je mentionne deux types de "chars neufs" dans la leçon : les chars neufs des erreurs de doctrine et les chars neufs du manque de révérence. On pourrait en ajouter un troisième : les chars neufs des techniques du monde. Au lieu de compter sur l'Évangile comme puissance de Dieu pour le salut (Rm 1.16), nous risquons d'être séduits par la sagesse humaine et les techniques racoleuses.

Une leçon pratique sur l'adoration est à tirer de 2 Samuel 6. Pendant la leçon, soulignez l'aspect solennel de la sainte cène (ne pas profaner ce qui est saint, Lv 22.15). Partagez la sainte cène tout de suite après la prédication.

Le psaume cité en 1 Chroniques 15.8-36 peut faire l'objet d'une excellente étude supplémentaire. On pourrait faire un lien entre ce psaume et les psaumes 105 et 106.

L'histoire de Mikal et David peut donner une leçon puissante : "Comment détruire un mariage heureux".

2 Samuel 7 peut être un tremplin pour la leçon : "Quand Dieu dit 'non'".

Le Psaume 132 est un résumé de 2 Samuel 7. Le Psaume 89 traite aussi l'alliance entre David et Dieu de 2 Samuel 7.

Une leçon pour renforcer sa foi peut se construire autour des promesses de Dieu à David en 2 Samuel 7. Remarquez l'impact de ces passages de l'Ancien Testament sur notre vie, et sur notre éternité.

Support visuel : Un modèle de l'arche de taille réelle est une excellente aide visuelle. Vous pouvez fabriquer un modèle avec une boîte en carton de la bonne grandeur. Ceci donnera à votre auditoire une idée du processus du transport de l'arche.

¹ Les chérubins étaient probablement une repré-

sentation symbolique des anges.

² Le souverain sacrificateur y faisait l'aspersion du sang pour obtenir la purification de ses péchés et de ceux du peuple.

³ "70 hommes (sur) 50 000" ou "soixante-dix hommes — cinquante mille hommes" (TOB). Les mots : "cinquante mille hommes" manquent dans plusieurs manuscrits hébreux ; dans les autres manuscrits, ils semblent être une adjonction, car ils sont mal rattachées au contexte.

⁴ Un autre nom pour Qiryath-Yearim. Voir Josué 15.9.

⁵ Peut-être que quelqu'un avait un vague souvenir que des chars étaient utilisés pour transporter d'autres parties du tabernacle (Nb 7.3-8).

⁶ D'après les dessins antiques, un char avait normalement deux roues et était tiré par deux bœufs.

⁷ 1 Chroniques 13.9. 2 Samuel 6.6 dit "Nakôn", lieu non identifié, peut-être un autre nom pour Kidôn.

⁸ Le lieu fut appelé "Perets-Ouzza" qui se réfère au châtiment de Dieu contre Ouzza (2 S 6.8). C'était une mise en garde qui ne serait pas oubliée de si tôt.

⁹ Dans cette histoire David joue d'un instrument de musique, mais il s'agit de l'adoration de l'Ancien Testament. Les instruments de musique, l'encens, et les sacrifices d'animaux furent abolis quand l'Église fut établie.

¹⁰ 1 Chroniques 15.1, 3, 12 ; voir aussi 2 Samuel 6.17. Pourquoi David mit-il l'arche dans un lieu autre que le saint des saints du tabernacle, et pourquoi Dieu le lui permit-il ? Voici quelques idées là-dessus : 1) Le fait que l'on ait laissé l'arche à plusieurs endroits et que ces derniers aient été bénis indique que le lieu n'était pas important. 2) Les différentes parties du tabernacles étaient dispersées, ceci constitue la première démarche pour les rassembler. 3) David peut avoir reçu une révélation de Dieu que nous ignorons.

¹¹ C'est la seule fois que ce mot hébreu traduit "danser" apparaît (2 S 6.14, 16). Il signifie littéralement "tourbillonner".

¹² Le tabernacle et l'autel des holocaustes restèrent à Gabaon jusqu'à ce qu'un édifice permanent puisse être construit. David nomma d'autres Lévites pour le service à Gabaon (1 Ch 16.39s.). Lorsque le temple fut terminé, l'arche et le tabernacle y furent installés (cf. 1 R 8.4 ; 2 Ch 5.5).

¹³ Les commentateurs ne sont pas d'accord sur le fait que David s'exposa tout nu ; je suis d'avis qu'il ne le fit pas.

¹⁴ Cela signifie peut être qu'elle n'eut plus d'enfant. En 2 Samuel 21.8 on nous dit que Mikal avait enfanté cinq fils. Cependant plusieurs manuscrits hébreux ont "Mérab" au lieu de "Mikal".

¹⁵ Dans l'Ancien Testament la stérilité était considérée comme une des pires malédictions (noter 1 S 1.5).

¹⁶ Nathan est mentionné pour la première fois ici. Il joua un rôle important dans la vie de David (2 S 12.1-14 ; 1 R 1). David donna le nom "Nathan" à un de ses fils (2 S 5.14).

¹⁷ En 1 Chroniques 22.6-10 et 28.6-10, David cite 2 Samuel 7 et l'applique à Salomon. Je crois que David avait raison d'appliquer la prophétie à Salomon (par exemple, voir v. 14).

¹⁸ Cf. Daniel 2.44 ; Esaïe 2.2-4 ; Marc 1.14-15 ; Matthieu 16.18-19 ; Marc 9.1 ; Jean 18.36 ; Luc 24.45-49 ; Actes 1.6-8 ; 2.1-4 ; Hébreux 12.28.

Les Philistins

Les Philistins sont mentionnés pour la première fois en Genèse 10.14. Très tôt, peut-être déjà à l'époque d'Abraham (Gn 20.2), ils avaient émigré au pays de Canaan. Ils avaient cinq villes principales : Gaza, Asdod, Askalon, Gath, et Ekron. Chaque ville avait son duc, ou roi (Jos 13.3 ; Jg 3.3) qui gouvernait le territoire alentour. L'influence de ce peuple se voit dans le nom "la Palestine" qui est dérivé de "le pays des Philistins".

Le caractère rustre et impétueux des Philistins a marqué la langue française. Si vous cherchez "philistin" dans le *Petit Robert* vous trouverez : "Personne de goût vulgaire, fermée aux arts et aux lettres, aux nouveautés".

Les Philistins étaient les plus grands ennemis d'Israël. Pendant des années les Philistins avaient le monopole des armes de fer (1 S 13.19-22) qu'ils utilisaient pour terroriser les Israélites. Ils possédaient des chars de fer avec des lames aiguisées qui sortaient des roues pour abattre les fantassins. Dans notre série nous avons vu les Philistins avec leur champion Goliath, rassemblés contre les armées de Saül (1 S 17). Nous avons vu les Philistins saccager Qeïla (1 S 23.1) et d'autres régions d'Israël (1 S 23.27). Nous avons vu la victoire des Philistins face aux Israélites sur la montagne de Guilboa, bien à l'intérieur du territoire d'Israël, et leur façon de traiter les corps de Saül et de ses fils (1 S 31.8-10). A un certain moment, les Philistins s'emparèrent de la ville natale de David, Bethléhem (cf. 2 S 23.14), et David livra beaucoup de batailles sanglantes contre eux.

Il paraît étonnant que David puisse avoir conclu une quelconque alliance avec cet ennemi juré d'Israël ; pourtant il le fit.

Mikal et la requête de David

Un incident au début du règne de David illustre le fait que même les dirigeants couronnés de succès ne sont pas à l'abri des tragédies familiales (2 S 3.12-15). Lorsqu'Abner lui proposa un traité de paix, David n'exigea qu'une chose, une chose qui peut paraître bizarre : Il voulait que sa première femme, Mikal, lui soit rendue (2 S 3.13). Souvenez-vous que Saül donna Mikal à David à contrecœur après que ce dernier lui ramena le double de "la dot". Puis, après que David devint un fugitif, Saül coupa tous les liens royaux avec lui en donnant Mikal à un autre homme (1 S 25.44).

Nous ne pouvons que deviner pourquoi David insista pour que Mikal revienne. Peut-être était-ce une question d'orgueil. Toutefois, il est plus probable que David pensait à Israël, puisque sa requête était liée à l'unité du pays. Notez que David envoya des messagers directement à Ich-Bocheth ; il voulait que le retour de Mikal soit un acte officiel de la maison de Saül. David pensait sans doute que le retour de Mikal renforcerait sa revendication du trône aux yeux des dirigeants du nord ; il serait de nouveau le gendre de Saül.

Que la motivation de David ait été pure ou non, c'est une histoire très tragique. Le récit du mari de Mikal qui la suivait en pleurant jusqu'aux limites du territoire de la tribu de Juda me brise le cœur. La lecture, quelques chapitres plus loin, du mépris de Mikal à l'égard de David (2 S 6.16) me rend triste aussi. L'amour devient trop facilement de la haine dans les relations négligées. Les dirigeants sages ne négligent ni leur épouse ni leurs enfants (Ep 5.23 ; 6.4).

"Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Eglise" (Ep 5.25).